

L'APPEL DE L'INFINI

Zita Juszezak

L'Appel de l'Infini

Poésie

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Merci, du fond du cœur, au Père Marcel FLECK et à mon époux, Joseph, qui m'ont fortement encouragée à publier ces quelques poèmes.

Merci aussi aux différents membres de l'équipe des éditions PERSÉE qui ont permis, par leur travail méticuleux, la réalisation de *L'Appel de l'Infini*.

L'auteur reconnaissant,
Zita Marie-Thérèse JUSZEZAK.

AVANT-PROPOS

Une poésie, pour qu'elle soit vraie, se doit d'être simple, lumineuse, accessible à tous : elle n'a rien de sophistiqué ; elle ne s'inscrit pas dans cette tradition de « l'art pour l'art » si chère à Oscar Wilde.

Elle doit être le reflet de la beauté, certes, mais, avant tout, elle n'atteint la plénitude de son sens que lorsqu'elle s'ouvre à la révélation de cette Présence qui est à la fois en nous et au-delà de nous.

C'est la Présence de l'Être, celle qui surgit en nous si nous nous laissons guider par l'impulsion de l'Esprit, l'Esprit de vie et d'amour qui nous mène sur les chemins de l'espérance et nous fait découvrir le secret de la joie.

Une poésie, si elle est vraie, doit faire naître entre le poète et son lecteur une union de pensée, une secrète ferveur tout illuminée par cette Présence, celle qui ne se révèle qu'aux « tout petits ».

*Jésus tressaillit de joie sous l'action
de l'Esprit-Saint et dit :
« Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel
et de la terre, pour avoir caché cela
à ceux qui ont la science et l'entendement
et pour l'avoir révélé aux tout petits. »*

Évangile selon Saint Luc, 10, 21

INCARNATION

Là se trouve l'humain en sa vocation première,
Là se trouve la vie en espérance pleine,
Là se trouve l'amour dépouillé de tout ornement,

Chez les humbles,
 les saints,
 et les enfants.

Noël 1998.

**IVRESSE
POÉTIQUE**

LA BELLE MARIANNE

Le hameau blanc s'endort
Il fait beaucoup trop chaud;
Près du vieux château fort
Sommeille le cours d'eau.

Le paysan du Nord
Dans l'ombre de l'enclos
Ménage ses efforts
Et goûte le repos.

La belle Marianne
Fait onduler ses hanches;
Souple comme une liane,
Sous le ciel elle se penche.

La voilà qui s'élance,
La grande place est vide!
Entrez tous dans la danse,
Laissez, laissez vos rides!

... / ...

Elle frappe la cadence,
Son cœur bondit de joie ;
Un chant de délivrance
Résonne dans sa voix.

L'éclat doré du jour
Ruisselle sur son front ;
Le nectar de l'amour
Coule dans sa chanson.

Elle lance ainsi l'appel
De sa grâce si pure,
Et sa joie est de celles
Qui rayonnent et qui durent.

Sans doute est-elle trop belle
Pour leurs vieux cœurs lassés,
Mais moi je ne vois qu'elle,
Lumière de l'été!

Danse, ô danse encore
Fille de clarté!
Sur une autre aurore
S'ouvre ta beauté!

Mai 1986

DANSEURS DANS LA NUIT

Dans la nuit chaude, parfumée de Grenade,
Là où bruissent les jets d'eau sous le galbe raffiné des arcades,
Les voix de deux guitares,
L'une forte et profonde, presque grave,
L'autre fine et claire, légère et suave,
S'embrassent et s'enlacent,
Se nouent et se dénouent,
Imitant des amants la caressante volupté.

Des mains se lèvent pour donner la cadence,
En long pantalon noir et chemise blanche, Miguel ouvre la danse,
Droit et fier, en homme d'Avila, il s'avance,
Dans son regard impérieux, c'est l'austère cité de son enfance,
Dans ses veines presque bleues, c'est le sang de la Castille, la pure essence
De l'ardente Espagne,
Des sierras brûlantes en plein midi,
Faisant frémir, dans le cœur des amants, la folle fièvre du désir.

... / ...

De fines dentelles et d'amples volants parée,
Lydia frappe le sol de son noble pas cadencé,
Vois, Miguel, mon bien-aimé,
Vois ma taille, elle est comme la silhouette du cyprès, délicatement élancée,
Vois mes hanches, elles sont comme la couronne du palmier, gracieusement courbée,
Dans ma chevelure sombre, bien lissée,
La rose Esperanza jette son reflet empourpré,
Annonçant des amants la suprême félicité.

Viens, ô ma beauté, de la riche Andalousie incomparable trésor,
Je te désire comme désire un homme d'honneur, d'un désir droit et fort,
Je suis ton roi, celui que ton cœur honore,
Pour toi, voici la fougue du vainqueur de l'arène, la gloire du matador,
Pour toi, voici le pur joyau de l'amour, tout l'or du conquistador,
Que ta passion et mon désir
Se consomment en une seule et même flamme,
Unissant les amants dans un baiser de feu.

Dans la nuit étoilée de Grenade,
Sous le galbe raffiné des arcades,
Les voix de deux guitares
Doucement se séparent,
Laisant, longtemps après leur départ,
Vibrer secrètement dans l'air du soir
Le chant mystérieux,
Plein de fougue et de feu,
D'un grand Amour.

Juillet 1987

GUINGUETTE

Voici revenu le temps des guinguettes,
Tous les cœurs sont en fête,
Sous les lampions brillants
Qui éclatent, telles des fusées multicolores,
Danse la nuit bleutée du printemps.

L'accordéon soupire, puis s'étire
Et soudain rit aux éclats,
Sous les doigts agiles du musicien
Renaissent les vieux refrains
Et les danseurs frémissent de joie.

La coquette Mariette a le cœur en goguette,
Dans les bras puissants du beau Serge,
Sa taille vigoureuse se plie comme une liane,
Elle en perd la tête, la jolie Mariette,
D'être ainsi désirée comme une superbe sultane.

Juin 1986

PARISIAN ROMANCE

Sous le ciel langoureux de septembre
Paris a le regard couleur d'ambre,
Et les flots de la Seine sans cesse emportés
Sans bruit miroitent aux derniers feux de l'été;
Les sanglots de l'orgue de barbarie
Donnent aux amants des airs attendris,
Dans les jardins flétris où pleurent les jets d'eau,
Les pigeons repus, l'œil morne, bombent le dos.

Il monte les marches d'un pas léger,
Il sent naître dans son cœur enfiévré
Mille espoirs, mille rêves insensés;
Cette silhouette qu'il voit briller
Sous le dôme nacré du Sacré-Cœur,
C'est la femme aimée, l'ange de bonté, la sœur,
Le soleil de l'avenir dans l'été qui meurt.

Je t'attends
Depuis si longtemps, si longtemps
Sous le ciel de Paris, solitaire...

Septembre 1988